

disparates. La plupart de ces écrits sont dignes de curiosité pour les recherches qu'ils contiennent; il seroit trop long d'en donner ici la liste, aussi étendue que singulière: on y trouve une traduction françoise du Diurnal romain, & une de l'Imitation; l'Ordinaire de la Messe, avec des Maximes tirées des SS. Peres; une édition du nouveau Testament, & une de Lactance; un traité du secret de la Confession, & un autre de l'apparition des Esprits; une édition du roman de la Rose; une des Poésies de Regnier; *Arresta amoris cum commentariis Benedicti Curtii*; un traité de l'usage des Romains, & la critique de ce traité par l'Auteur même. Ici on voit plusieurs livres d'Histoire, de Droit Canon, & de Politique; là différens écrits sur la Chimie, dont M. l'Abbé Lenglet s'étoit fort occupé. Celui de tous ses Ouvrages qui a eu le plus de succès, est la *Méthode pour étudier l'Histoire, avec un Catalogue des principaux Historiens*; elle a été imprimée plusieurs fois, & traduite en plusieurs langues.

Pendant la guerre de 1701, & depuis pendant la Régence, les correspondances étrangères qu'il entretenoit, le mirent à portée de faire parvenir au gouvernement des avis utiles, qui lui méritèrent une pension dont il a joui jusqu'à sa mort. Un des plus importans qu'il donna fut par malheur un de ceux dont les circonstances empêchèrent le plus de profiter. Il avoit fort connu en Allemagne & en Hollande un Général étranger, qui dans la dernière guerre de 1741, commandoit l'Armée & avoit la confiance d'un de nos principaux Alliés. Il découvrit au Ministère les raisons qui devoient rendre cet étranger suspect, & l'événement justifia tout ce qu'il en avoit dit.

Sa mémoire étoit prodigieuse, sa conversation animée & pleine d'anecdotes, son style extrêmement négligé; heureusement la plupart des matières qu'il a traitées étant de pure érudition, les vices de la diction peuvent s'y pardonner plus aisément. Il écrivoit comme il parloit, avec beaucoup de rapidité, & par cette raison il paroïsoit mieux parler qu'il n'écrivoit: son peu de fortune ne lui laissoit pas toujours le tems de revoir ses écrits avant que de les publier; cette raison doit faire excuser les méprises qui s'y trouvent.

Sur la fin de sa vie il s'adonna, dit-on, à la pierre philosophale, y altéra sa santé, & s'y seroit ruiné s'il avoit pû l'être.

L'amour de l'indépendance, ce sentiment si naturel & si nuisible, étoit sa grande passion, & lui fit refuser constamment tous les postes avantageux que ses talens & ses connoissances auroient pû lui procurer, soit dans les pays étrangers, soit dans sa propre patrie; mais la liberté qu'il vouloit pour sa personne, se monroit souvent trop à découvert dans ses écrits, & lui attira quelques disgraces de la part du Ministère; il les recevoit sans murmure, & même sans chagrin, & consentoit à les souffrir, pourvu qu'on lui permît de les mériter.

Quelquefois assez vif, quelquefois aussi indifférent sur ses propres intérêts, il a voulu que son travail pour l'Encyclopédie fût absolument gratuit. Outre plusieurs articles qu'il a revûs dans les trois derniers volumes, il nous en a donné en entier quelques-uns; les plus considérables sont *Constitution de l'Empire & Diplomatique*; dans ce dernier il attaque avec plusieurs savans l'authenticité des titres & des chartes du moyen âge. Les deux Bénédictins Auteurs de la *nouvelle Diplomatique*, lui ont répondu dans la préface de leur second Volume. Nous n'entrerons point dans cette question, & nous ne sommes point étonnés de voir M. l'Abbé Lenglet combattu par de savans Religieux, qui peuvent être aussi fondés qu'intéressés à défendre l'opinion contraire.

EDME MALLET, Docteur & Professeur Royal en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Société royale de Navarre, naquit à Melun en 1713 d'une famille pleine de probité, &, ce qui en est souvent la suite, peu accommodée des biens de la fortune.

Après avoir fait ses études avec succès au collège des Barnabites de Montargis, fondé par les Ducs d'Orléans, il vint à Paris, & fut choisi par M. de la Live de Bellegarde Fermier général, pour veiller à l'instruction de ses enfans. Les principes de goût & les sentimens honnêtes qu'il eut soin de leur inspirer, produisirent les fruits qu'il avoit lieu d'en attendre. C'est aux soins de cet instituteur, secondés d'un heureux naturel, que nous devons M. de la Live de Jully, Introduceur des Ambassadeurs, & Honoraire de l'Académie royale de Peinture, qui cultive les beaux Arts avec succès, amateur sans ostentation, sans injustice, & sans tyrannie.

M. l'Abbé Mallet passa de cet emploi pénible dans une carrière non moins propre à faire connoître ses talens; il entra en Licence en 1742 dans la Faculté de Théologie de Paris. Les succès par lesquels il s'y distingua ne furent pas équivoques. C'est l'usage en Sorbonne à la fin de chaque Licence de donner aux Licentiés les places, à-peu-